

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Coult et Bienville.

Printed at the Press Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 19 décembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centigrade

LE Canal de Panama.

Il paraît que le plan de construction, ou d'achèvement du Canal de Panama n'est pas encore définitivement arrêté. Après tant d'enquêtes par des commissions techniques, des commissions parlementaires, après que le plan d'un canal à écluses a été adopté contre le plan d'un canal à niveau, voici qu'une discussion s'ouvre sur la largeur qu'auront les écluses, et si l'on en juge par la durée des discussions précédentes, la question qui vient d'être soulevée ne sera pas résolue avant longtemps.

Il est évident que ceux auxquels est confiée la gigantesque entreprise ne doivent pas se laisser aller à la plus grande prudence, prendre toutes les précautions nécessaires pour que non seulement la sécurité du canal soit aussi complète que possible mais aussi qu'il rende tous les services qu'on en attend et permette aux plus grands navires de flot et de construction de passer facilement d'un océan à l'autre. Mais il ne s'agit pas que les discussions doivent être interminables; qu'à chaque instant de nouvelles questions soient soulevées et que le plan soit en perpétuelle évolution.

La question d'argent a été résolue sans aucune difficulté, les Etats-Unis étant assez riches pour ne pas regarder à quelques millions dans une entreprise dont l'exécution sera une de leurs gloires et donnera à leur prospérité une impulsion puissante; mais il est regrettable que toutes les autres n'aient pas été traitées avec le même esprit et qu'il y ait tant et de si long délai.

Dans cette question de la largeur des écluses la commission du Canal se réunit et déclare qu'elle est du ressort de l'administration de la marine. C'est parfaitement juste, car le canal aura une importance stratégique immense, importance à laquelle la croisière actuelle des cuirassés américains de l'Atlantique au Pacifique donne un relief extraordinaire; mais pourquoi n'a-t-on pas pensé plus tôt que c'était à la marine de guerre qu'appartenait le dernier mot dans cette

question? Que de temps ne va-t-il pas encore être perdu pour trouver une solution satisfaisante et surtout définitive? Il faut considérer, toutefois, que tout changement aux plans des écluses peut être apporté sans faire aucunement aux travaux en cours d'exécution, et que la commission se tient prête à faire ce qu'elle voudra le président Roosevelt et le grand conseil de la marine, et que dans ces conditions, s'il est regrettable que cette question n'ait pas été résolue plus tôt il est heureux qu'on n'y ait pas songé trop tard.

Si la discussion reste bornée à la largeur des écluses et ne s'étend pas au canal tout entier, il n'y aura qu'un délai relativement bref dans la poursuite des travaux.

Empoisonneurs, empoisonnés.

Le "drame des poisons" qui vient d'être porté au théâtre est un drame qui ne se joue pas seulement sur la scène; l'actualité judiciaire le prouve de reste, à Biens, dernièrement encore. Si nous tenons à être fiers de notre temps, disons-nous qu'il empoisonne avec plus de science qu'autrefois. Mourir scientifiquement est une grande consolation.

Le seizième siècle apprit à la France une mode nouvelle: celle du poison. L'Estoile estime dans son journal, qu'en 1572, trente mille personnes préparaient des philtres dans Paris. Si la capitale ne dépassait guère alors 300,000 personnes, et c'est vraisemblable, ce serait donc qu'un Parisien sur dix aurait senti en lui la vocation d'empoisonneur. On le voit: la renaissance des arts a été plus étendue et plus profonde qu'on ne le suppose.

Car l'empoisonnement était un art. Un gant parfumé ou le contact d'un anneau pouvaient tuer, assurait-on, aussi sûrement qu'une arquebuse, qu'une massue ou qu'une dague. Le vulgaire chargeait les aliments de cet office. Mais un dilettante glissait "des venins cruels sur une selle de cheval"; le cavalier était condamné à mort, sans espoir de grâce. Tel autre amateur se faisait davantage encore à certains poisons: il en frottait les étrières d'une monture et l'infortuné qui logeait là ses bottes, furent-elles du cuir le plus épais, sentait aussitôt ses membres se convulser, son sang brûler, et il périsait.

Les rois, les princes, les prélats, et tous les grands personnages dont on guettait "la dépouille", étaient, entre tous, des victimes désignées, à tout seigneur, tout honneur. Les petites gens ne se croyaient pas pour cela à l'abri de toute menace. Au dire d'un chroniqueur qui écrivait les "Mémoires de l'Etat de France, sous François II", les paysans cachaient leurs enfants à vingt lieues à la ronde, quand ils apprenaient que la famille royale traversait leur province. Ils redoutaient que les parents du roi ne volassent les pauvres petits pour composer, avec leur sang, les "venins" les plus terribles. Les Italiens étaient suspects de se livrer à ces pratiques. Et le peuple les outrageait, les frappait, pillait leurs hôtels.

cassolettes aux blessures mortelles. "L'Acqua Toffana" et la "Contarella", familières à ses compatriotes, ne devenaient-elles pas les surs auxiliaires de sa politique? Au besoin, l'extrémité de la queue du cerf ou la cervelle de chat pouvaient suffire aux empoisonneurs. Et, d'après Ambroise Paré, la morsure des hommes "rousseaux picotés de marques noires ou d'autre couleur", valait presque une morsure de vipère.

Contre tant de maux, on avait, par bonheur, d'admirables remèdes. Les pierres précieuses et surtout le saphir étaient une assurance contre les maléfices. Avec des figues sèches, des noix, du mithridate et de la thériaque, on éloignait d'ordinaire tout poison. Et si, en dépit de toute prudence, on se croyait atteint, il restait un remède héroïque: se loger dans le ventre fumant d'un boeuf, d'un cheval ou d'un mulet. On changeait ainsi, sans perdre courage, d'animal si tôt qu'ils cessaient d'être fumants. Et on attendait qu'un bienfaisant sueur eût "attiré, par ce moyen, le venin au dehors".

THEATRES.

TULANE.

Peu d'artistes ont exercé sur notre public un charme aussi grand que celui qu'exerce Miss Ethel Barrymore, la jeune et accomplie comédienne qui tient le principal rôle dans "Her Sister", une haute comédie. Cette pièce est donnée en matinée demain.

La semaine prochaine le Tulane offre "The Prince of Pilsen", un opéra comique très populaire.

ORPHEUM.

Jusqu'à dimanche soir inclusivement l'excellent programme de la saison sera exécuté devant des salles comblées, car il est aussi varié qu'intéressant et amusant. Le programme de la semaine prochaine comprend des numéros qui comptent parmi les plus brillants du genre du vaudeville.

CRESOENT.

La troupe qui joue "The Virginian" au Crescent est assurément une des plus homogènes, une des meilleures qui aient jamais interprété ce superbe drame sur une scène de notre ville, aussi le succès est-il complet.

Dimanche soir première de la comédie musicale qui a pour titre "Time, Place and Girl".

SHUBERT

La fantaisie musicale qui a pour titre "Wine, Woman and Song" et que donne le Shubert cette semaine est aussi attrayante que de bon goût, et la salle est toujours foulée lorsque le rideau se lève. Le dialogue, le chant, la danse, très artistiques, sont pleins d'originalité. Ce théâtre donne à partir de lundi "The Girl of the Golden West", avec Miss Blanche Bates dans le rôle principal.

JARDIN D'HIVER.

Dimanche soir la Winter Garden Opera Company présentera au public "Jack and the Beanstalk", un opéra comique qui est monté avec un grand luxe de costumes et de décors. Miss Ada Mende et Miss Dorothy Maynard, deux favorites du public, tiendront les rôles principaux. En attendant "The Beggar Student" remplit la salle.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

L'opinion japonaise sur le croisière de l'escadre américaine.

Tokio, Japon, 19 décembre.—Les journaux japonais se livrent à de longs commentaires sur la croisière de la flotte américaine dans les eaux du Pacifique et à cette occasion le correspondant de la Presse Associée a jugé bon d'interviewer quelques personnages distingués.

Voici l'opinion de l'amiral Togo au sujet de cette croisière: "Je suis très heureux du départ de l'escadre américaine pour le Pacifique. Si je suis correctement informé elle est attendue de ce côté-ci au mois d'avril ou de mai. Si l'escadre visite nos ports elle sera cordialement reçue, car nous éprouvons les sentiments de la plus profonde amitié pour les marins américains."

L'amiral Saito, ministre de la marine, s'est exprimé ainsi: "La flotte américaine sera cordialement accueillie si elle doit visiter le Japon. Je connais très bien l'amiral Evans. C'est un gentilhomme distingué et un marin de talent, et j'espère qu'il aura l'occasion d'amener ses navires dans nos ports."

Le prince Ito, résident général en Corée, a dit: "Les Etats-Unis ont toujours été les amis sincères du Japon, et les Japonais sont de fervents admirateurs du président Roosevelt. Les bruits de guerre qui ont été mis en circulation récemment sont ridicules, et si l'escadre américaine vient au Japon les marins américains pourront juger de la sincérité de notre amitié."

Le marquis Katsura, ancien premier ministre et l'un des politiciens les plus influents du Ja-

pon, s'est exprimé comme suit: "L'envoi de la flotte américaine dans les eaux du Pacifique ne m'a causé aucune surprise et je suis persuadé qu'il en est de même parmi tout le peuple japonais."

Le comte Okuma, leader du parti progressiste du Japon, a dit: "J'espère sincèrement que la flotte américaine fera un bon voyage. Je lui enverrai avec plaisir mes salutations. Lorsque elle arrivera dans le Pacifique, j'espère que l'amiral Evans visitera les ports du Japon et l'accueilli que nous lui ferons mettra sans aucun doute fin aux ridicules bruits de guerre mis en circulation depuis quelque temps."

Les Funérailles du roi Oscar de Suède.

Stockholm, Suède, 19 décembre.—Le corps du roi Oscar de Suède, décédé le 8 décembre, a été enlevé aujourd'hui à midi dans la crypte de l'église de Riddarholm, lieu de sépulture des rois et des héros suédois.

La cérémonie, très simple, a été des plus émouvantes. La population entière de Stockholm avait tenu à rendre les derniers devoirs à son vénéral souverain. Sur le parcours du cortège se pressait une foule considérable accourue de toutes les parties du royaume, et malgré le froid très vif toutes les têtes étaient découvertes.

Dans les rues tendues de draperies noires les troupes de la garnison faisaient la haie et ont présenté les armes au passage du cercueil. Derrière le corbillard marchaient Gustave V, le nouveau roi de Suède, le roi de Danemark et les princes de la maison royale de Suède.

La famille royale était suivie par les représentants étrangers, les fonctionnaires de la cour et autres dignitaires. La reine de Suède et la reine de Danemark se sont rendues en voiture à l'église. La reine douairière Sophie, empêchée par la maladie, n'a pas

LE CONSISTOIRE A ST-PIERRE.

Rome, 19 décembre.—Le Pape Pie X a dirigé personnellement aujourd'hui la cérémonie du consistoire public, auquel des milliers d'invités, comprenant de nombreux américains, ont assisté.

Une foule énorme se pressait dans le corridor, la salle et les tribunes et atteignait presque les degrés du trône, et sur la place St-Pierre circulait une masse de femmes en noir et tête nue, d'hommes en habit, de prêtres, de moines, de soldats, de carabiniers, de nonnes et de cardinaux, les uns à pied, d'autres en voiture, les yeux fixés sur les grandes portes d'entrée en bronze.

Ceux qui ne participaient pas à la cérémonie étaient réunis dans des endroits spéciaux à l'intérieur du Vatican, et les cardinaux, prélats et personnages de la cour, étaient assés dans une autre salle pour attendre le Pontife.

Le trône papal se trouvait à l'extrémité de la Sala Regia, et avait de chaque côté les stalles des cardinaux et à droite celles des évêques; des tribunes affectées à l'aristocratie et au corps diplomatique étaient en face.

Les gardes suisses ouvraient la marche de la procession.

Le Pape portant ses habits pontificaux et coiffe de la mitre dorée se bénédictait sur son passage. Parmi sa nombreuse suite se trouvait le chœur de la Chapelle Sixtine qui chantait pendant le défilé.

Au milieu d'un profond silence le Pape monta sur le trône pendant que les cardinaux se rendaient à leurs stalles et que les autres assistants se plaçaient. Les nouveaux cardinaux furent alors introduits et s'agenouillèrent chacun à son tour aux pieds du Pontife qui répéta la formule "accipe glerum rabrum" pendant qu'un maître de cérémonie tenait le chapeau rouge au-dessus de leurs têtes.

Le Pape donna ensuite l'accolade aux cardinaux et la cérémonie terminée, Pie X se leva et ayant donné la bénédiction apostolique, se retira lentement, escorté comme à son arrivée.

Les nouveaux cardinaux après avoir rendu grâce à Dieu devant l'autel de la chapelle Sixtine, se joignirent aux autres cardinaux dans la salle du consistoire, où le Pape tint un bref consistoire supplémentaire.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1907.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

assisté aux funérailles. La cérémonie a été conduite par l'Archevêque de Stockholm. Après le service funèbre les cacons de la garnison ont tiré une salve de 42 coups.

Une scène de pugilat à la Chambre.

Washington, 19 décembre.—M. John Sharp Williams, congressiste du Mississippi et leader du groupe démocratique de la Chambre, et le représentant David A. De Armond, du Missouri, en sont venus aux mains cet après-midi après un échange de paroles assez vives.

La séance venait d'être levée et les congressistes se préparaient à quitter la Chambre lorsque l'incident est survenu. M. Williams a porté le premier coup et M. De Armond a vigoureusement riposté à poings fermés.

Lorsque les combattants ont été finalement séparés, la figure de M. Williams était couverte de sang et il portait quelques contusions au front et à la face. M. De Armond lui ne portait aucune trace de la rencontre.

Une centaine de congressistes et de nombreuses personnes qui se trouvaient encore dans les tribunes, ont assisté à la scène.

A L'HOPITAL.

Un noir du nom de François Prosper et âgé de 60 ans a été renversé par un car de la ligne Chalabre hier matin à l'angle des rues Chalabre et Bienville. Il a eu le bras gauche cassé et a reçu des blessures au dos. Il est soigné à l'hôpital.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an \$3.00 le mois \$0.25 le jour

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 l'an \$4.00 le mois \$0.33 le jour

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$7.00 l'an \$1.00 le mois \$1.00 le jour

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$9.00 l'an \$1.25 le mois \$1.25 le jour

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit sans payer rien de plus.

Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser leur mandat à M. J. B. B. B.

Les agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX, ou par TELEGRAMMES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 25 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE

PREMIERE PARTIE

Le drame de Locmariaquer

XXVII

A LA MAISON MAUDITE

Suite.

—Le commandant Duroc! Assassin!

—On se parle que de ça, aujourd'hui, dans Locmariaquer... M. Duroc!... Un si brave homme!... C'est une pitié!... Après un nouveau temps de silence, Mélie poursuivit: "Vous m'avez effrayé!... Mais... est-ce qu'on sait quelque chose sur..."

—Celui qui a fait le coup? Rien de rien! On se mettra en quête de lui bientôt... Il paraît que M. Vaillant a télégraphié, ce matin, de très bonne heure, au procureur de la République..."

François, affaissé sur son siège, défilait. "D'abord, Mélie, effarée elle aussi, bien sûr, se tut... —Je m'en souviens, madame Louvan, reprit le facteur. J'ai une tournée ce matin, oui!... Au revoir!... —Au revoir!... La porte de la cuisine gringa. Mélie ayant vu s'éloigner le "roul", entra dans la salle. François, la sentant près de lui, se redressa... moins dans une vigueur que dans un mouvement d'appel à l'aide. Il allait parler... Elle boadit... lui fit signe de se taire: Elle avait vu Luocette apparaître, là haut, en la palier de l'escalier qui menait à l'étage. Elle resta près de François, pour le soutenir en ce premier péril... en cette première rencontre, depuis le crime, de père

et de la fille. Déjà, "l'enfant" était là... Elle avait descendu les marches précipitamment, dans un trouble... Elle était pâle, agitée... à peine vêtue d'une camisole en toute hâte passée et d'un petit jupon. Comme, levée enfin, elle commença à se toiletter, révéuse, préoccupée, elle avait entendu la voix du facteur... avait entr'ouvert la fenêtre de sa chambre donnant sur le jardin... écouté, et, par ainsi, connu la tragique nouvelle. De même que Hélène, là-bas elle s'était sentie frappée par ce coup qui devait meurtrir Robert Duroc profondément. Oh! elle l'avait revu, l'avant-veille, avec une émotion vive, lorsqu'il avait passé, en voiture, sur la route, se rendant à Locmariaquer, en congé sans doute à l'occasion des fêtes de Noël et de l'an neuf. Quelle déception, la nuit précédente, à l'église, où elle avait espéré le revoir. Mais si la nuit, peut-être, il s'était abstenu de paraître à la messe de minuit, on le verrait certainement à la messe du matin. Et Luocette, coquettement, se préparait, pour qu'il la vît belle, lorsque la nouvelle sinistre, jetée à travers la joie qu'elle se promettait, l'avait bouleversée. —Maman! dit-elle, c'est effrayant!... J'ai entendu... Le

commandant Duroc... assassin!... Elle s'étranglait et se serrait contre elle, étroitement, émue, étonnée, et comme d'instinct, sentant un danger latent qu'elle sentait menaçant, cherchant une protection éprouvée, sûre. Il sembla que la mère compréhensive. Elle apparut plus que jamais puissante, tendre. Elle eut un sourire de déd à son sort. Elle tenait sa fille, la baisait, lui promettait, sans mot dire, rien que par son enlacement, par ses caresses, de la défendre et, mieux, de la sauver. Une promesse formelle!... Sa chair, son sang, sa vie, elle donnerait tout, paierait, rachèterait, ferait à Dieu pitié, obtiendrait, merai pour Luocette. Et "l'enfant", dans ses bras, tout à coup, s'écria. O bienfaisant pouvoir exercé par un cœur d'ot s'épand une force d'amour!... —Un malheur!... fit Mélie... avec un soupir... Un grand malheur!... Elle hochait la tête, et ajouta... donnant à ses paroles — pour elle... pour François — un double sens... —Ceux qui restent, et que le coup atteint, sont à plaindre surtout!... —Où!... répliqua Luocette... dont la pensée se porta, décroché, sur Robert..."

François restait immobile là-bas... toujours tête baissée... n'osant montrer son masque blême à sa fille... gêné par sa présence... impatient qu'elle partît... s'agitant, tourmenté... Mélie le sentit... s'efforça de le délivrer... Tout à l'heure lorsqu'il se retournerait face à face avec "l'enfant" il serait mieux d'aplomb, sans doute... Elle tendit à Luocette la lettre apportée pour elle... —Tiens... reprit-elle... c'est de Jean... Il est gentil ce petit de penser à nous, de nous donner de ses nouvelles... Lis son billet... Tu nous diras ce qu'il devient là-bas... Elle poussa doucement Luocette vers le fond de la salle... —L'heure passe... Va, va l'habiller, ma fille... Nous allons à la messe tous, ce matin, tu sais... Il faut que nous nous apprêtions aussi, ton père et moi... La jeune fille remonta à sa chambre... Elle s'assit... soudain comme casquée... tant l'émotion subite l'avait profondément secouée... Du reste, effrayante encore... cette nouvelle si brutaquement jetée!... Ce meurtre!... La victime!... L'imaginative créature, seule à présent, se représentait la scène... Elle voyait le tilbury s'avancant sur la route, sous la nel-

ge, et l'assassin frappant... Elle frissonnait... Peut-être que le coup s'était fait tout près de la maison paternelle... Dire qu'elle avait marché la nuit dernière, au sortir de la messe, sur cette route... où l'assassin avait évolué!... Depuis qu'elle vivait, jamais il n'y avait eu de crime dans le pays... Et puis, elle connaissait si bien le mort!... Il n'y avait pas si longtemps qu'elle l'avait rencontré... Quand il l'aperçut, il s'arrêta toujours pour lui parler... Il lui imposait un peu; mais elle était si douce avec elle... Il lui souriait, lui demandait de ses nouvelles, s'intéressait à ses travaux, lui disait gentiment qu'elle était jolie... Toujours un compliment, simplement dit, qui la charmait... D'ailleurs, n'était-ce pas le père de Robert?... Ils se ressemblaient trait pour trait... Tout ce qui touchait à Robert l'enchantait... Oh! le pauvre garçon!... Son père, assassiné!... Comme il devait souffrir!... Comme il devait souffrir!... Elle essayait de se représenter ce qui s'était passé chez les Duroc quand ils avaient été en présence du cadavre... Quel épouvantement!... Quel chagrin!... Tuer!... Tuer!... Oh! quel acte!... Etait-il possible qu'on osât le commettre?... Vivre

après?... Main toujours, alors, on devait sentir au sol la main glacée de la victime!... Qui avait assassiné le commandant?... Pas quelqu'un du pays, à coup sûr... Personne, aux environs, n'était capable d'un pareil crime!... Le "rural" l'avait dit: "On se mettra en quête du meurtrier bienôt... M. Vaillant a télégraphié au procureur de la République..."

Où meurtier, le trouverait-on?... Quel étranger de passage...? C'était probable, et qui avait tué pour voler... Et Luocette, emportée par son imagination, se transformait en justicier, par amour pour Robert et pour vengeance de l'assassin, le découvrir, le livrer, farouche, glorieuse... Pauvre, pauvre Robert!... Elle tenait toujours la lettre de Jean... Elle l'avait oubliée... Elle rêvait, éperdue... Le rêve... c'était si bon!... François lui reprochait assez d'être sans cesse dans le bled... Le matin, à son réveil, elle avait vu sa mère, assise à son chevet, la regardant dormir... Elle était là depuis un moment, avait-elle dit... Cela lui arrivait souvent de venir voir ainsi son enfant endormie... De bonnes nouvelles... Elle les apportait fraîches, pour lui